ROBIN

HOBB

Le Dragon des glaces

L'Assassin royal

XI

Pygmalion

Extrait de la publication

LE DRAGON DES GLACES

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME EDITEUR

LE SOLDAT CHAMANE

La Déchirure (t. 1)
Le Cavalier rêveur (t. 2)
Le Fils rejeté (t. 3)
La Magie de la peur (t. 4)
Le Choix du soldat (t. 5)
Le Renégat (t. 6)
Danse de terreur (t. 7)
Racines (t. 8)

L'ASSASSIN ROYAL

L'Apprenti assassin (t. 1)
L'Assassin du roi (t. 2)
La Nef du crépuscule (t. 3)
Le Poison de la vengeance (t. 4)
La Voie magique (t. 5)
La Reine solitaire (t. 6)
Le Prophète blanc (t. 7)
La Secte maudite (t. 8)
Les Secrets de Castelcerf (t. 9)
Serments et deuils (t. 10)
Le Dragon des glaces (t. 11)
L'Homme noir (t. 12)
Adieux et retrouvailles (t. 13)

Tous ces titres ont été regroupés en quatre volumes :
LA CITADELLE DES OMBRES *, **, *** et ****.

LES AVENTURIERS DE LA MER

Le Vaisseau magique (t. 1)
Le Navire aux esclaves (t. 2)
La Conquête de la liberté (t. 3)
Brumes et tempêtes (t. 4)
Prisons d'eau et de bois (t. 5)
L'Éveil des eaux dormantes (t. 6)
Les Seigneurs des trois règnes (t. 7)
Ombres et Flammes (t. 8)
Les Marches du trône (t. 9)

Tous ces titres ont été regroupés en trois volumes :
L'ARCHE DES OMBRES *, ** et ***.

ROBIN HOBB

LE DRAGON DES GLACES

L'Assassin Royal

*****
******

roman

Traduit de l'anglais par
A. Mousnier-Lompré

Pygmalion

Titre original :
FOOL'S FATE
(The Tawny Man – Livre III)

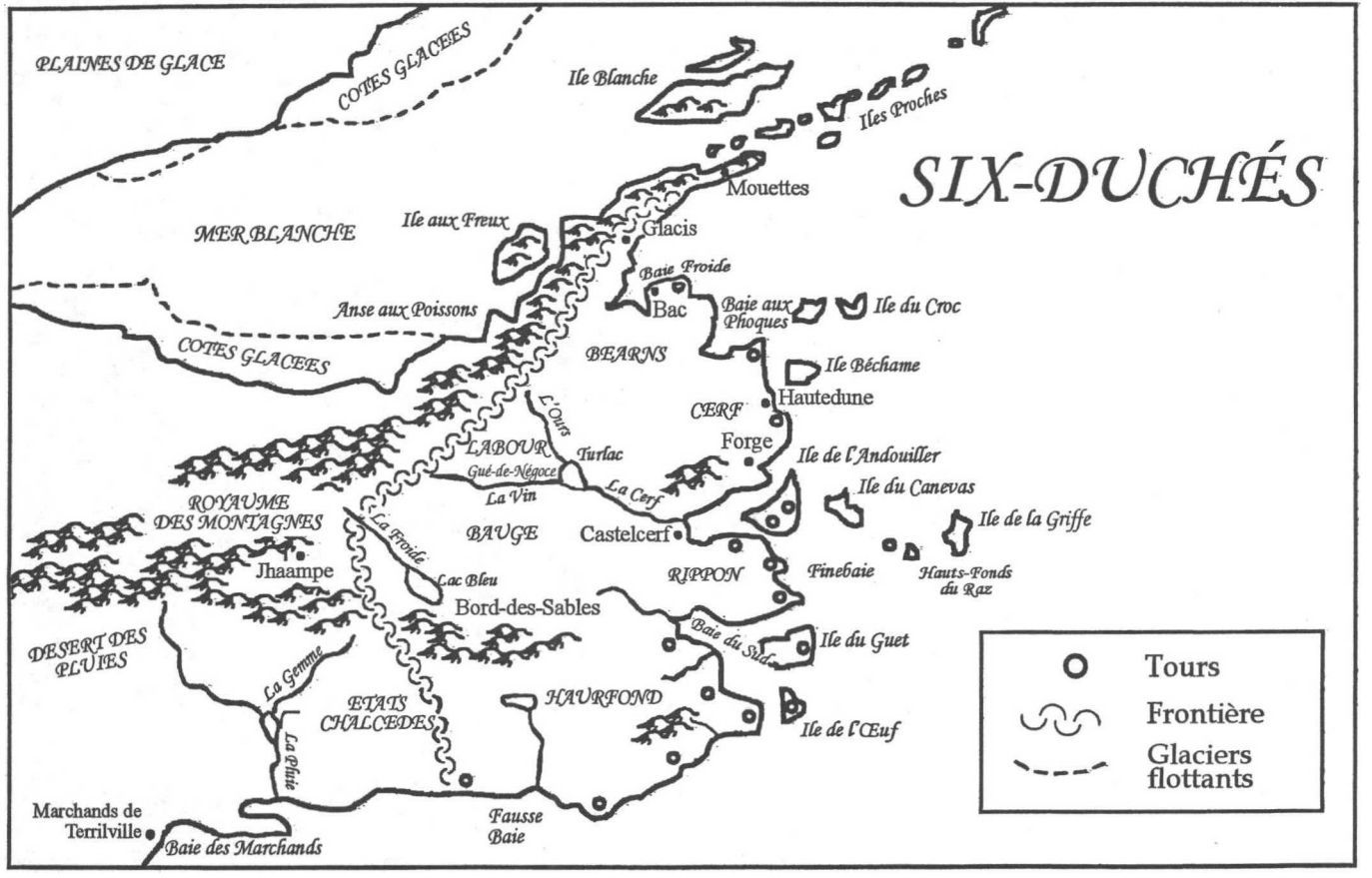
(première partie)

© 2003, Robin Hobb
© 2005, Éditions Flammarion, département Pygmalion, pour l'édition en langue française.
ISBN 978-2-7564-0624-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication



Extrait de la publication

Extrait de la publication

PROLOGUE

PLAN DE BATAILLE

L'intention du Prophète blanc paraît simple. il souhaitait engager le monde sur une voie différente de celle qu'il suivait depuis d'innombrables cycles. Selon lui, le temps se répète et, à chaque révolution, les gens réitèrent à peu près les mêmes erreurs qu'ils commettent toujours; ils vivent au jour le jour et se laissent aller à leurs appétits et leurs désirs, convaincus que leurs actes n'ont aucune influence sur l'ordre du monde.

D'après le Prophète blanc, rien ne saurait s'éloigner davantage de la réalité. Le plus petit geste d'altruisme oriente légèrement le monde vers un meilleur chemin, et l'accumulation de tels choix apparemment infimes peut le changer. La mort d'un seul homme peut modifier son avenir, sa survie l'entraîner sur une route imprévue. Or qui étais-je, moi, pour le Prophète blanc? Son Catalyseur, le changeur, le caillou qu'il devait placer avec précision afin de faire sauter la roue du temps de son ornière. Une petite pierre suffit à dévier une charrette, m'avait-il dit en me prévenant toutefois que l'expérience était rarement agréable pour la pierre.

Le Prophète blanc affirmait avoir vu non seulement l'avenir, mais de nombreux avenirs possibles, la plupart d'une similarité fastidieuse; cependant, en certains cas très rares, il observait une différence, et cette singularité débouchait sur un royaume scintillant de possibilités nouvelles.

Extrait de la publication

La première divergence consistait en l'existence d'un héritier Loinvoyant, d'un héritier vivant. Il s'agissait de moi. M'obliger à survivre, m'arracher aux griffes d'une mort qui s'acharnait à m'éliminer afin de permettre aux roues du temps de retomber dans leurs ornières confortables, telle était donc la tâche à laquelle le Prophète blanc avait décidé de consacrer sa vie. Je sombrais constamment dans le trépas ou ses abords, et chaque fois il me rattrapait au bord du précipice, meurtri et malmené, pour que je le suive à nouveau. Il se servait de moi sans pitié mais non sans remords.

Et il réussissait à détourner le destin de sa voie préétablie pour le diriger sur une autre, meilleure pour le monde; du moins l'assurait-il. Pourtant, certains ne partageaient pas son avis et voyaient, eux, un lendemain sans héritier Loinvoyant ni dragons; l'un d'eux décida d'assurer l'avènement de cet avenir en se débarrassant du fou qui se dressait sur son chemin.

Extrait de la publication

1
LÉZARDS

Nous éprouvons parfois un sentiment d'injustice quand des événements anciens resurgissent pour planter leurs griffes dans notre flanc et dévoyer la suite de notre existence. Pourtant, il faut peut-être y voir au contraire une suprême justice : nous sommes la résultante de tous nos actes ajoutés à ceux dont nous avons été victimes ou bénéficiaires. Nul ne peut y échapper.

C'est ainsi que tout ce que le fou m'avait dit et tout ce qu'il avait tu s'additionna, et le total fut que je le trahis. Je croyais néanmoins agir dans son intérêt et dans le mien : il avait prédit que, si nous nous rendions sur l'île d'Aslevjal, il mourrait et que la Mort tenterait à nouveau de me happer moi aussi. Il m'avait promis de mettre tout en œuvre pour assurer ma survie, nécessaire à son grand dessein : changer l'avenir ; toutefois, je n'avais pas oublié que, tout récemment, il s'en était fallu d'un cheveu que je ne passe de vie à trépas, et son serment m'avait inquiété plus qu'il ne m'avait rassuré. Il m'avait également appris d'un ton allègre qu'une fois sur l'île il me faudrait choisir entre notre amitié et ma fidélité au prince Devoir.

Si je n'avais dû affronter qu'une seule de ces prophéties, j'aurais peut-être été capable de conserver mon sang-froid, encore que j'en doute : chacune à elle seule aurait suffi à m'ôter tout courage ; les deux ensemble m'avaient terrassé.

J'étais donc allé voir Umbre pour lui rapporter les propos du

Extrait de la publication

fou, et mon vieux mentor avait pris ses dispositions pour que, lorsque nous prendrions la mer à destination des îles d'Outre-mer, il ne nous accompagne pas.

*

Le printemps était parvenu jusqu'au château de Castelcerf. L'austère forteresse de pierre noire demeurait ramassée, méfiante, au sommet des falaises escarpées qui dominaient Bourg-de-Castelcerf, mais, sur les collines qui s'étendaient derrière elle, une herbe vert tendre poussait avec optimisme entre les chaumes raides et brunis de l'année précédente. Les bois dénudés se nimbaient de la brume verte des petites feuilles qui se déployaient sur chaque branche; les hautes marées avaient emporté les tas de kelp mort amoncelés sur les grèves noires au pied des falaises pendant l'hiver; les oiseaux migrateurs étaient revenus et leurs chants de défi résonnaient dans les arbres des collines et sur les plages où l'on se disputait les meilleures anfractuosités des à-pics pour nidifier. Le printemps avait même investi les hautes salles ombreuses de la citadelle, dont des rameaux fleuris et des bouquets précoces décoraient les alcôves et les portes des pièces communes.

J'avais l'impression que la brise attiédie chassait mes idées noires. Mes problèmes et mes inquiétudes demeuraient, mais la saison du renouveau a le pouvoir d'écarter nombre de soucis. Mon état physique s'améliorait, et je me sentais plus jeune qu'à vingt ans; non seulement je me remplumais et regagnais du muscle, mais je disposais enfin de l'organisme en excellente forme dont jouit normalement un homme de mon âge. Conséquence inattendue de la brutale guérison que, par inexpérience, le clan m'avait imposée, d'anciens dégâts avaient été réparés au cours du processus: les lésions que Galen m'avait infligées alors qu'il m'enseignait l'Art, les blessures que j'avais reçues au combat et les profonds dommages que j'avais gardés de mes séances de torture dans les cachots de Royal avaient disparu aussi. Mes migraines avaient quasiment cessé, ma vue ne se brouillait plus sous l'effet de

la fatigue et le froid du petit matin ne déclenchait plus de douleurs en moi. J'occupais désormais le corps d'un animal sain et vigoureux. Se découvrir en bonne santé par une claire matinée de printemps est un des sommets du bonheur.

Au sommet d'une tour, je contemplais les rides de la mer. Derrière moi, dans des comportes pleines de terre fraîchement fumée, poussaient de petits arbres fruitiers qui déployaient leur floraison blanche et rose pâle; dans des récipients plus réduits croissaient des plantes grimpantes aux bourgeons prêts à éclore. Les longues feuilles des oignons à fleurs pointaient tels des éclaireurs sortis vérifier la tiédeur de l'air. Dans certains pots n'apparaissaient que des tiges brunâtres et nues, mais la promesse était là, prête à se réaliser dès la venue de jours plus chauds. Disposés avec goût parmi les bacs, des statues se dressaient gracieusement et des bancs invitaient au délassement; dans des lanternes, des bougies attendaient la douceur des soirées estivales pour éclairer l'obscurité de leur lueur délicate. Kettricken avait rendu toute sa beauté au jardin de la Reine, et cette retraite haut perchée constituait son domaine réservé; sa simplicité reflétait ses racines montagnardes, mais son existence provenait d'une tradition bien plus ancienne, propre à Castelcerf.

Je parcourus d'un pas agacé le chemin qui ceignait le jardin puis fis un effort sur moi-même et m'arrêtai: le garçon n'était pas en retard; c'est moi qui étais en avance. Je ne pouvais lui reprocher que les minutes me parussent interminables. En proie à un mélange d'exaltation et de réticence, j'attendais ma première rencontre avec Leste, le fils de Burrich. Ma souveraine m'avait confié son éducation dans le domaine des lettres et des armes, et cette tâche m'effrayait: non seulement l'enfant possédait le Vif mais il manifestait aussi un caractère indéniablement entêté; associés à une intelligence évidente, ces deux traits pouvaient lui attirer de nombreux ennuis. Certes, la reine avait décrété qu'il fallait traiter les vifiers avec respect, mais beaucoup soutenaient que le meilleur remède contre la magie des bêtes restait la corde, le poignard et le feu.

Je comprenais le motif de ma souveraine de me charger de la responsabilité de Leste. Le jeune garçon refusait de

Extrait de la publication

renoncer au Vif, et son père, Burrich, l'avait jeté à la rue; pourtant, le même Burrich avait consacré de longues années à m'élever après que mon propre père, roi-servant à l'époque, m'avait abandonné, bâtard qu'il n'avait pas le courage de reconnaître. Il était donc juste et approprié que j'adopte la même attitude avec son fils, même s'il me restait définitivement interdit de lui apprendre que j'avais été autrefois FitzChevalerie et le pupille de son père. Voilà pourquoi ce matin-là j'attendais Leste, gamin maigrichon d'une dizaine d'étés, avec autant d'anxiété que si je devais affronter son père. Je pris une grande inspiration; l'air frais embaumait les fleurs des arbres fruitiers. Je tâchai de me consoler en songeant que mon rôle de précepteur ne durerait pas: très bientôt, j'accompagnerai le prince lors de la quête qui le conduirait sur Aslevjal, dans les îles d'Outre-mer. Assurément, je pouvais supporter jusque-là de jouer les mentors.

La magie du Vif permet de sentir le vivant autour de soi; aussi me retournai-je vers la lourde porte avant même que Leste ne l'ouvre. Il la referma sans bruit derrière lui. Malgré sa longue ascension du raide escalier de pierre, il n'était pas essoufflé. A demi dissimulé par un paravent de fleurs, je l'observai. Comme il convenait à un page, il portait une tenue simple, bleu de Cerf. Umbre avait raison: la hache lui siérait bien; malgré sa minceur, propre aux garçons actifs de son âge, la saillie de ses épaules sous son pourpoint annonçait une carrure semblable à celle de son père. Il n'atteindrait sans doute jamais une grande taille mais il compenserait cette petite déficience par sa musculature. Leste tenait de son père ses yeux noirs et ses boucles sombres, mais il y avait de Molly dans la ligne de sa mâchoire et la forme de ses yeux. Molly, mon amour perdu, désormais épouse de Burrich... Je respirai longuement et profondément. Ce premier face-à-face risquait de se révéler plus difficile que je ne l'imaginais.

Son Vif l'avertit soudain de ma présence. Sans bouger, j'attendis qu'il me trouve du regard, puis nous restâmes un moment immobiles, sans rien dire. Enfin, il suivit les chemins sinueux du jardin pour s'arrêter devant moi. Il s'inclina d'un mouvement trop étudié pour être gracieux.

Extrait de la publication

«Monseigneur, je suis Leste Vifier. On m'a demandé de me présenter à vous; me voici donc.»

Je constatai qu'il avait fait un effort pour apprendre les manières de la cour; toutefois, l'incorporation de sa magie des bêtes dans l'énoncé de son nom donnait l'impression d'une provocation impertinente, comme s'il voulait savoir si, seul avec moi, il bénéficierait encore de la protection royale des vifiers. Il leva les yeux vers moi et soutint mon regard avec une inflexibilité que la majorité des nobles auraient qualifiée d'insolente; cependant, je n'étais pas noble, et je le lui dis. «On ne me donne pas du "monseigneur", mon garçon. Je suis Tom Blaireau, homme d'armes de la garde royale; appelle-moi maître Blaireau et, moi, je t'appellerai Leste. D'accord?»

Il cilla un instant puis acquiesça de la tête avant de se rappeler tout à coup qu'on ne répondait pas ainsi. «Oui, messire – maître Blaireau.

– Très bien. Leste, sais-tu pourquoi on t'a envoyé à moi?»

Il se mordilla la lèvre à deux reprises, rapidement, puis il prit une grande inspiration et déclara, les yeux baissés: «J'ai sans doute déplu à quelqu'un.» Son regard se planta soudain à nouveau dans le mien. «Mais j'ignore en quoi et à qui.» D'un air de défi, il ajouta: «Je suis ce que je suis et je n'y peux rien. Si on me punit parce que j'ai le Vif, c'est injuste; notre reine affirme qu'on ne doit pas me traiter différemment des autres à cause de ma magie.»

Je restai un instant le souffle coupé: dans ses yeux noirs, je voyais le regard de son père, je reconnaissais la franchise sans concession et la volonté de dire la vérité typiques de Burrich; et en même temps, dans cette réaction excessive, je sentais le caractère bouillant de Molly. J'en demeurai un moment sans voix.

Il prit mon silence pour du mécontentement et baissa le nez; néanmoins, il garda les épaules droites: à sa connaissance, il n'avait commis aucune faute, et il ne manifesterait nul repentir tant qu'il ne saurait pas ce qu'on lui reprochait.

«Tu n'as déplu à personne, Leste, et tu constateras que ton Vif, pour certains à Castelcerf, n'a pas d'importance. Ce n'est

pas à cause de lui qu'on te sépare des autres enfants ; ce petit changement vise à t'aider au contraire. Tu maîtrises les lettres bien mieux que ceux de ton âge, mais nous ne souhaitions pas t'inclure à un groupe d'élèves trop vieux. On a aussi estimé qu'une formation au maniement de la hache de guerre te serait utile. C'est pourquoi, je pense, on m'a choisi comme précepteur. »

Il leva brusquement les yeux vers moi, l'air effaré. « La hache de guerre ? »

Je hochai la tête autant pour moi que pour lui. Umbre m'avait encore joué un de ses tours : à l'évidence, personne n'avait demandé au garçon s'il avait envie d'apprendre à se servir de cette arme. Je plaquai un sourire sur mes lèvres. « Naturellement. Les hommes d'armes de Castelcerf n'ont pas oublié que ton père se battait remarquablement à la hache ; comme tu as hérité de sa carrure autant que de ses traits, il paraît logique que son arme de prédilection soit la tienne aussi.

– Je n'ai rien de mon père, messire. »

Je faillis éclater de rire, non à cause d'un soudain accès de bonne humeur, mais parce que jamais plus qu'en cet instant l'enfant n'avait autant ressemblé à Burrich. J'éprouvais une étrange impression à devoir baisser les yeux pour me trouver face à son regard noir et menaçant ; toutefois, l'attitude de Leste ne convenait pas à un garçon de son âge, aussi répondis-je d'un ton froid : « Tu tiens assez de lui, de l'avis de la reine et du conseiller Umbre. Contestes-tu leurs choix te concernant ? »

Tout son avenir se trouvait dans la balance. Je vis précisément l'instant où il prit sa décision et pus quasiment suivre le cheminement de sa pensée. Il pouvait refuser, mais alors il risquait de passer pour un ingrat et de se voir renvoyer chez son père ; mieux valait courber la tête et accepter la corvée s'il voulait rester. Il déclara, un ton plus bas : « Non, messire. Je me soumets à ce qu'ils ont convenu.

– Très bien », fis-je d'un ton faussement enjoué.

Avant que je puisse poursuivre, il reprit : « J'ai déjà appris à manier une autre arme : l'arc, messire. Je n'en ai pas parlé jusqu'ici parce que je pensais que personne ne s'en soucierait ;

Extrait de la publication

mais, si je dois me former au métier de combattant en plus de celui de page, j'ai déjà choisi une arme. »

Intéressant. Je le regardai un moment sans rien dire. Je retrouvais assez le caractère de Burrich chez lui pour supposer qu'il ne se vanterait pas d'un savoir qu'il ne posséderait pas. « Parfait. Tu pourras me montrer comment tu te débrouilles, mais pas maintenant; cette heure est réservée à d'autres domaines. A cette fin. nous avons l'autorisation d'emprunter des manuscrits dans la bibliothèque du château; c'est un grand honneur qu'on nous fait à tous les deux. » J'attendis sa réaction.

Il hocha la tête puis se rappela ses manières. « Oui, messire.

– Bien. Retrouvons-nous demain ici même; nous passerons une heure à étudier les parchemins et l'écriture puis nous descendrons au terrain d'entraînement. » Encore une fois, j'attendis sa réaction.

« Oui, messire. Messire?

– Qu'y a-t-il?

– Je monte bien à cheval, messire. Je suis un peu rouillé parce que mon père m'a interdit depuis l'année dernière de m'approcher de son écurie, mais je suis bon cavalier aussi.

– C'est noté, Leste. » Je savais ce qu'il avait espéré; j'observai son expression et vis une lueur s'y éteindre à la neutralité de ma réponse. Elle m'était venue par réflexe: un enfant de son âge ne devait pas songer à se lier à un animal; pourtant, comme il baissait la tête, je perçus l'écho de ma solitude d'antan. Burrich aussi avait pris toutes les peines du monde pour me garder d'un lien avec une bête, et reconnaître la sagesse de son attitude n'empêchait pas le souvenir de cette époque de m'élancer sourdement. Je m'éclaircis la gorge et m'efforçai de poursuivre d'une voix assurée: « Très bien, Leste. Présente-toi ici demain. Ah, n'oublie pas de mettre tes vieux vêtements; nous allons transpirer et nous salir. »

Il resta pétrifié.

« Eh bien? Qu'y a-t-il, mon garçon?

– Je... messire, je ne peux pas. Je... enfin, je n'ai que les deux tenues que la reine m'a données. Mes vieux vêtements n'existent plus.

Extrait de la publication

– Que leur est-il arrivé?

– Je... je les ai brûlés, messire.» Il avait pris tout à coup un ton de défi et il soutint mon regard, le menton dressé.

Je songeai à lui demander la raison de son geste, mais ce n'était pas nécessaire: son attitude l'expliquait amplement. Lors d'une cérémonie à son seul usage, il avait détruit tout ce qui le rattachait à son passé. Parviendrais-je à le lui faire avouer? Mais à quoi bon? Qu'y gagnerions-nous l'un et l'autre? Pourtant, gâcher ainsi des habits encore en bon état devait le couvrir de honte; le conflit qui l'opposait à son père avait dû devenir vraiment aigu. Brusquement, le bleu du ciel me parut perdre un peu de son éclat. J'écartai la question d'un haussement d'épaules. «Porte les habits dont tu disposes, alors», dis-je en espérant n'avoir pas pris un ton trop sec.

Il continua de me regarder sans bouger, et je m'aperçus que je ne lui avais pas donné congé. «Tu peux t'en aller, Leste. A demain.

– Oui, messire. Merci, maître Blaireau.» Il s'inclina avec une raideur saccadée puis parut hésiter. «Messire, puis-je vous poser une question?

– Certainement.»

Il jeta un coup d'œil soupçonneux sur le jardin. «Pourquoi nous voyons-nous en haut de cette tour?

– Le décor est agréable et nous y sommes tranquilles. Quand j'avais ton âge, j'avais horreur de devoir rester enfermé par une belle journée de printemps.»

A ces mots, un sourire illumina timidement son visage. «Moi aussi, messire. Je n'aime pas non plus qu'on me tienne à l'écart des animaux; c'est l'appel de ma magie, je suppose.»

J'aurais préféré qu'il ne remette pas le sujet sur le tapis. «C'est possible; peut-être aussi dois-tu bien réfléchir avant d'y répondre.» Cette fois, j'escomptais qu'il entendrait la réprimande dans ma réplique.

Ses traits se crispèrent, puis il prit une expression outragée. «La reine a dit que ma magie ne devait rien changer à mon statut, qu'on n'a pas le droit de me brimer à cause d'elle.

Extrait de la publication

– En effet. Mais on ne te portera pas aux nues non plus à cause d'elle. Je te conseille de ne pas en faire étalage, Leste; ne l'agite pas sous le nez des gens avant de les connaître. Si tu souhaites apprendre comment vivre au mieux avec ton Vif, je te recommande de te rendre auprès de Trame le vifier lorsqu'il raconte ses histoires, le soir devant l'âtre. »

Il avait la mine maussade avant que j'eusse achevé ma diatribe; je le renvoyai sans douceur et il s'en alla. Je pensais avoir mis le doigt sur l'illusion dont il se berçait: son Vif avait tracé la ligne de front sur laquelle son père et lui s'opposaient; or il avait bravé la volonté de Burrich et fui à Castelcerf, décidé à résider à la cour tolérante de la reine Kettricken sans cacher son état de vifier. Mais, s'il croyait qu'il lui suffisait de posséder le Vif pour mériter sa place, je chasserais vite cette fiction de son esprit. Je ne chercherais pas à le priver de sa magie; mais sa façon de la brandir devant tout le monde comme on secoue un chiffon devant un chien de chasse pour voir sa réaction m'affolait. Tôt ou tard, il tomberait sur un jeune noble qui se ferait un plaisir de le provoquer en duel à cause de sa méprisable magie des bêtes. Le respect qu'on manifestait aux vifiers ne tenait qu'à un décret royal, et beaucoup ne s'y pliaient qu'à contrecœur en conservant en leur for intérieur leur vieille aversion. L'attitude de Leste me confortait encore dans ma résolution de lui laisser ignorer que je possédais moi aussi le Vif: il était déjà bien assez dangereux qu'il affiche crânement sa propre magie; je refusais de prendre le risque qu'il trahît la mienne.

Je contemplai à nouveau l'immensité du ciel et de la mer, spectacle enivrant, à la fois magnifique et rassurant par son côté familier. Puis, par un effort de volonté, je baissai le regard sur le pied de la tour, par-dessus le petit muret qui me séparait d'une chute mortelle. Autrefois, le corps et l'esprit meurtris par Galen, le maître d'Art, j'avais voulu me jeter du haut de ce même parapet, et c'était la main de Burrich qui m'en avait empêché. Il m'avait porté jusque dans ses quartiers, pansé puis vengé de mon professeur. Je lui en restais redevable; peut-être ne pouvais-je m'acquitter de ma dette qu'en instruisant son fils et assurant sa sécurité à la cour. Je

gravai cette pensée dans mon cœur pour étayer l'enthousiasme de plus en plus fléchissant que m'inspirait ma mission et je quittai la tour. J'avais un autre rendez-vous, et le soleil m'indiquait que j'étais déjà en retard.

Umbre avait déclaré publiquement qu'il formait dorénavant le jeune prince à la magie de l'Art dont il était l'héritier, et j'en éprouvais un sentiment de soulagement et de dépit à la fois. Cette annonce signifiait que Devoir et Umbre n'étaient plus obligés de se voir en secret pour leurs leçons; on considérait comme une simple excentricité de la part du prince qu'il y invitât son serviteur simple d'esprit: nul à la cour n'aurait pu deviner que Lourd étudiait à l'égal de son maître et qu'il manifestait dans la magie ancestrale des Loinvoyant une puissance bien supérieure à celle d'aucun membre vivant de la famille royale. Mon chagrin provenait de ce que, malgré mon statut de véritable enseignant d'Art, je demeurais le seul qui dût encore se dissimuler pour se rendre à ces réunions. Tom Blaireau, humble garde, n'avait pas à connaître quoi que ce fût de la magie des Loinvoyant.

Je descendis donc l'escalier du jardin de la Reine puis traversai rapidement le château. Il existait dans les communs six points d'entrée dans le labyrinthe secret qui parcourait les entrailles de Castelcerf; je prenais soin chaque jour d'en emprunter un différent, et, ce matin-là, je choisis celui qui se trouvait près du garde-manger des cuisines. J'attendis qu'il n'y eût plus âme qui vive dans le couloir avant de pénétrer dans la dépense, puis je me frayai un chemin entre trois rangées de saucisses suspendues à sécher, ouvris un panneau mural et m'enfonçai dans les ténèbres familières.

Je ne perdis pas de temps à patienter jusqu'à ce que mes yeux s'habituent à l'obscurité: nulle lueur n'éclairait cette partie du dédale. Les premières fois où je l'avais explorée, j'avais une bougie à la main; aujourd'hui, j'estimais l'avoir assez fixée dans ma mémoire pour la parcourir dans le noir. Je comptai mes pas puis, à tâtons, gravis des degrés étroits; en haut, j'effectuai un quart de tour à droite et distinguai de fins rais de soleil en travers d'un passage poussiéreux. Je m'y engageai, courbé en deux, et j'atteignis bientôt une section

Extrait de la publication

TABLE

Prologue : Plan de bataille 9
1. Lézards 11
2. Fils 39
3. Émoi 63
4. Échange d'armes 95
5. Départs 115
6. Un voyage de rêves 135
7. Voyage 167
8. Le Hetgurd 195
9. Maison maternelle 229
10. La narcheska 257
11. Wuisling 285
12. Cousines 307

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer sur les presses de

BUSSIÈRE
GROUPE CPI

à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte de Pygmalion
Département des Éditions Flammarion
en avril 2007

N° d'Édition : N.01EUCN000260.N001 N° d'Impression : 071581/1.
Dépôt légal : février 2005.

Imprimé en France

Extrait de la publication